LA SALLE DU FUTUR EST AUX GRIGNOUX !

CINÉMA, CULTURE ET DÉMOCRATIE : À QUOI RESSEMBLERA LA SALLE DE CINÉMA DE DEMAIN ?



SARAH WALIN

UNE ANALYSE RÉALISÉE PAR
LE CENTRE CULTUREL
LES GRIGNOUX

Table des matières

La salle de cinéma est-elle morte ? 3

Au cinéma, « ce n'est pas la même chose » 8

Le cinéma : une marchandise comme les autres ? 11

(Re)-donner le goût de la salle 17

Quelle est la direction ? 22

Les 10 ans du Caméo : « cinéma, culture et démocratie : à quoi ressemblera la salle de cinéma de demain ?

A l'occasion des 10 ans du Caméo, notre cinéma namurois, nous organisions, entre autres évènements, une conférence s'intitulant « cinéma, culture et démocratie : à quoi ressemblera la salle de cinéma de demain ? » Modérée par Aurore Engelen, journaliste, elle rassemblait autour de la table :

- Jérôme Tyl, Chef de projet études à la Direction des études, des statistiques et de la prospective au Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) en France
- Anne Roekens, professeure d'histoire contemporaine et membre de l'équipe « Master de spécialisation en cultures et pensées cinématographiques » à l'UNamur
- Julie Vanderkelen, responsable du département programmation et des collaborations associatives de Cinéart, distributeur belge
- Thibault Quirynen, coordinateur général et responsable opérationnel de Cineville Belgium

A travers cette analyse, nous développerons quelques-uns des enjeux qui ont été abordés durant cette soirée.

La salle de cinéma est-elle morte ?

Le constat est commun : depuis la pandémie du Covid, les salles de cinéma traversent une passe difficile. La fréquentation en salle a largement diminué comparé à ce qu'elle représentait avant la crise sanitaire. En effet, par rapport à la période 2017-2019, le box-office mondial recule de 19% en 2025, nous apprend l'étude de Jérôme Tyl. Aux Grignoux, nous sentons également ces effets : Après le Covid, nous avons vu notre nombre d'entrées diminuer d'environ 100.000 par an.

Cette baisse de fréquentation s'explique par différents facteurs. Les confinements successifs ont changé les habitudes des gens et cassé certaines pratiques culturelles. Surtout, l'inflation atteint des sommets, le pouvoir d'achat diminue, les conditions matérielles auxquelles sont contraintes de plus en plus de personnes ne leur permet plus d'envisager le cinéma comme une priorité voire une possibilité.

Finalement, il faut citer « les grands-méchants » de l'histoire, ceux qui concurrenceraient les salles de cinéma depuis leur apparition : les plateformes de streaming en ligne. Désormais, plus besoin de se déplacer pour voir un film que l'on choisit, dans le confort de son fauteuil et au rythme que l'on veut.

Ainsi, alors que le marché SVOD[1] représentait 954 millions d'euros en 2014[2], il est passé à un peu plus de 21 milliards en 2025[3]. Aujourd'hui, on compte environ 360 millions d'utilisateur·ices des plateformes en Europe, ce qui représente 21% des abonnements dans le monde[4]. En tête de ce marché

---

[1] Vidéo à la demande par abonnement

[2] Moury Gaëlle, « Le cinéma n'est pas mort mais se réinvente », in Le soir, 06 mars 2026. URL : Le cinéma n'est pas mort mais se réinvente - Le Soir

[3] *Ibid.*

[4] Market research report, « Taille, part, croissance et analyse de l'industrie du marché de la SVoD, par type, application, perspectives régionales et prévisions jusqu'en 2035 . URL : Taille du marché de la SVoD – Prévisions de croissance [2035]

on retrouve évidemment Netflix, Amazon Prime et Disney + .

Au-delà de la proposition à la demande et à la maison, les plateformes sont également sources de pression sur la chronologie des médias, qui est censée garantir une exclusivité d'exploitation des films aux salles de cinémas pendant un temps défini. Mais ces délais sont de plus en plus négociés par les géants du streaming, réduisant toujours plus les fenêtres d'exclusivité[5], jusqu'à, parfois, ne même plus sortir certains films de grand·es cinéastes en salle.[6]

Les plateformes seraient-elles donc finalement celles qui viendraient mettre le coup fatal qui achèvera le cinéma ? Anne Roekens contredit

---

[5] Si Ammour Didier, « La chronologie des médias à l'épreuve du streaming », in Médiametrie, 19 février 2026. URL : La chronologie des médias à l'épreuve du streaming | Médiamétrie

[6] Ce fut notoirement le cas avec *The Irishman* de Martin Scorsese (2019) et plus récemment, avec la sortie des *Nouvelles Mésaventures de Cliff Booth* de David Fincher.

cette hypothèse, souhaitant remettre en perspective ces annonces funestes. Selon elle, « *on dit que le cinéma est mort depuis toujours !* » Or, elle rappelle que « *l'arrivée du parlant dans les années 20, la télévision qui rentre dans les foyers dès les années 50, le DVD à la fin des années 90, ces technologies ont toutes bousculé le cinéma.* »

Cependant, ce que l'on observe à travers les époques, c'est que « *même si le cinéma perd en effet de son primat - avec notamment l'arrivée de la télévision - c'est que les médias ne se remplacent pas mais s'accumulent et se repositionnent.* »

Julie Vanderkelen, du distributeur Cinéart, confirme, expliquant que « *la sortie en salle constitue toujours une priorité pour la reconnaissance publique des films. C'est elle qui définira aussi « la carrière » de ces derniers sur les plateformes par la suite.* »

Selon Jérôme Tyl, les plateformes « *peuvent être complémentaires aux salles de cinéma.* » D'abord, parce que, selon ses termes « *la cinéphilie s'entretient partout* ». Plus on va regarder des films, plus on aura envie d'en voir, que ce soit sur les plateformes ou en salle.

Ensuite, parce « *que regarder un film chez soi et regarder un film au cinéma ne constitue pas la même expérience.* » Les spectateur.ices ne viennent pas chercher la même chose au cinéma que quand il.elles regardent un film sur une plateforme. La salle offre autre chose. Mais quoi ?

Au cinéma, « ce n'est pas la même chose »

Julie Vanderkelen parle « *d'émotion collective* », Thibault Quirynen parle de *« convivialité et d'espaces communautaires*. » C'est en effet ce que relate notamment l'étude menée par Jérôme Tyl pour le CNC, « les salles de cinéma : quelles tendances à l'international[7] ? », dont l'une des conclusions est que la salle de cinéma est adaptée aux attentes des nouvelles générations.

On peut ainsi y lire : « la salle est un lieu physique, qui, au-delà du visionnage des œuvres, se distingue du domicile par la socialisation qu'elle permet (...) Il s'agit de lieux de rencontres et de

[7] Disponible sur le site du CNC : Les salles de cinéma : quelles tendances à l'international ? | CNC

connexion dans la vraie vie, au milieu d'un monde virtuel et fragmenté[8]. »

Ces constats sont encourageants pour des cinémas comme les Grignoux, pour qui la mission sociale correspond à ces attentes. C'est en effet à travers cette perspective, du cinéma comme un lieu de vie, que les Grignoux tentent d'envisager le cinéma depuis 50 ans, et cette vision semble garder toute sa pertinence aujourd'hui.

C'est d'ailleurs aussi l'un des enseignements de l'étude menée par Jérôme Tyl qui spécifie que « les cinémas indépendants ont souvent une longueur d'avance (...) multipliant les initiatives (...) et repositionnant les cinémas comme des lieux de vie au-delà du simple visionnage de films (...) » Une longueur d'avance donc, en lien avec une autre observation de l'étude : selon cette dernière, on observe chez les publics une demande accrue

[8] CNC, « Les salles de cinéma : quelles tendances à l'international ? »

d'évenementialisation des films, d'animations en salle, d'un accueil particulier, qui passe aussi par l'infrastructure et l'équipement.

Mais qu'entend-on exactement par « évènementalisation » et « accueil » ? Ces termes peuvent être l'objet de stratégies différentes, en fonction des objectifs des structures et de la vision du cinéma qu'ils défendent.

Le cinéma : une marchandise comme les autres ?

Ainsi, l'étude parle notamment « du premium comme l'un des leviers de redynamisation ». Il s'agit donc ici de technologie telle que IMAX[9] ou 4D/IMS[10], ou de montée en gamme de confort à travers par exemple l'installation de fauteuils inclinables ou intégrant des repose-pieds. Les cinémas commerciaux, tels que les cinémas Kinépolis en Belgique, développent ainsi leur propre manière « d'évenementialiser » le cinéma.

Au-delà de ces technologies, il s'agit pour eux de faire de la séance de cinéma une expérience à part entière, en proposant de la nourriture durant le film ou en organisant des marathons de grosses sagas.

---

[9] L'Imax est un système de tournage et de projection grand format, qui vise à offrir une immersion visuelle et sonore supérieure. *L'Odyssée* de Christopher Nolan en est un exemple récent.

[10] Il s'agit de sièges immersifs, qui proposent des effets sensoriels pendant le visionnage du film.

C'est donc bien sûr avant tout une logique marchande qui les guide, le cinéma étant un marché comme un autre, une industrie qui rapporte de l'argent, où il s'agit de trouver de nouvelles manières de faire du profit.

Aux Grignoux, s'il n'est pas question de faire du profit, il s'agit tout de même d'être rentable dans notre activité. Jusqu'à il y a peu, cette question ne constituait pas une contrainte majeure, les politiques ayant globalement soutenu l'approche culturelle que nous défendons comme un bien devant être accessible à tous·tes. Mais le contexte politique et économique actuel, toujours plus austéritaire et au sein duquel la culture est de plus en plus poussée à n'être que du divertissement, soi-disant neutre, individuel et standardisé, nous contraint à nous poser davantage cette question de la rentabilité.

Aujourd'hui, les pertes de subsides sont une réalité. Nos gouvernements font le choix délibéré de diminuer les budgets alloués à la culture, à l'éducation aux médias comme aux espaces de prévention, de soin ou d'éducation en général. Ces coupes nous touchent de plein fouet.

A cet étouffement par les moyens financiers s'ajoute des attaques incessantes envers les structures sociales et culturelles qui oseraient « faire de la politique[11] ». Loin de n'être que des coups de communication, ces attaques s'accompagnent de la construction de réelles mesures, menaçant concrètement la liberté associative.

Le projet de loi Quintin, ministre de l'intérieur, vise ainsi à « interdire les activités d'une association si celle-ci représente une menace sérieuse pour la démocratie et la sécurité nationale. » Selon Amnesty

[11] On se rappelle notamment du tweet de Georges-Louis-Bouchez visant le festival Esperanzah, affirmant entre autres que « la culture ne devrait pas être politisée. »

international, « le projet de loi confère un pouvoir démesuré à l'exécutif, au travers d'une procédure expéditive, dans véritable garantie des droits à la défense et à un procès équitable[12]. »

D'autant que, toujours selon Amnesty, « la justice dispose déjà des moyens de remplir les objectifs du projet de loi. » Celle-ci semble donc véritablement constituer un glissement de pouvoir en faveur du gouvernement, qui pourrait ainsi simplement censurer toute association qui le dérange.

Dans le même temps, ce sont les associations reconnues en éducation permanente[13] (dont les Grignoux font partie) qui sont également visées à travers la modification de textes légaux. Celles-ci visent à priver de reconnaissance – et donc de

---

[12] Thibaut Carine, De Graeve Wies, « Même revu, le projet de loi Quitin nuit à la liberté d'association », in Le soir, 20 octobre 2026. URL : Même revu, le projet de loi « Quintin » nuit à la liberté d'association - Le Soir

[13] Également les organisations de jeunesse et les centres d'archives d'intérêt patrimonial.

subsides – les associations « jugées trop proches de partis politiques et/ou partisanes », sur des critères flous et arbitraires.

A travers ces projets, le gouvernement insuffle sa vision de la culture et du monde associatif, allant à l'encontre de ce qu'est l'éducation permanente : des espaces visant au développement d'une pensée critique, cultivant le pouvoir d'agir des personnes et encourageant à l'émancipation collective au travers de transformations sociales et politiques.

Ce n'est donc actuellement pas sur les pouvoirs publics que nous pourrons compter afin de soutenir et développer des projets comme les nôtres. Pourtant, l'étude de Jérôme Tyl relève la pertinence de l'implication des acteurs publics pour le secteur du cinéma en général. Ainsi, on peut y lire que « là où les pouvoirs publics ont mis en place un ensemble cohérent d'outils, telles que des aides à la rénovation, un soutien ciblé aux cinémas de proximité, des

opérations promotionnelles nationales, ou un encadrement des dispositifs tarifaires, par exemple, les exploitants disposent de leviers plus efficaces pour attirer à nouveau le public et renforcer l'attractivité de l'expérience en salle[14]. »

S'il ne fait donc aucun doute que la perte de soutien croissante des politiques publiques sera dommageable à long terme sur l'économie culturelle et sur l'accès à la culture, force est de constater qu'en parallèle de la lutte nécessaire que nous devons mener pour le maintien de ces subsides, les opérateurs culturels tels que nous, devons aussi nous poser la question de comment développer davantage notre autonomie si nous voulons survivre.

[14] Étude CNC

(Re)-donner le goût de la salle

Des initiatives comme la carte Cinéville[15], qui existe depuis 2022, permettent de venir soutenir des cinémas comme les nôtres, fidélisant des publics et créant un sens de la communauté, ici, les « cinévillers ».

Thibault Quirynen explique que Cinéville permet un rajeunissement du public. La preuve, 45% des abonné·es ont moins de 30 ans et 75 moins de 40. L'un des effets du cinéville est aussi de rendre les spectateur·ices plus curieux·ses. Puisque l'accès à la salle est illimité, il·elles vont plus oser aller voir des films vers lesquels il·elles ne se seraient pas dirigé·es en premier lieu. Cette initiative regroupe aujourd'hui

[15] Cinéville propose des pass forfétaires permettant d'aller dans un réseau de cinémas indépendants de manière illimitée. Les Grignoux font partie des cinémas partenaires.

près de 13.000 abonné·es[16] et l'on souhaite que ce nombre s'étende encore.

Des cinémas comme les Grignoux pourraient donc prendre le parti de parier également sur cette évènementialisation, dont parle l'étude du CNC, mais en l'envisageant au service d'une culture vivante, collective, critique et ouverte à tous et toutes.

Cela se fait déjà notamment au travers de choix de programmation, qui valorisent des films art et essai, porteurs de sens et de regards minorisés. Il s'agit en plus de tenter de renforcer encore la proposition d'espaces de rencontres autour de cette programmation, avec les équipes de films ou des acteurs associatifs, afin de faire vivre le cinéma, les thématiques qu'il aborde et les réseaux de lutte et de solidarité qui existent. Il peut en aller de même à

---

[16] Cineville Belgium est à ce jour le seul pass illimité pour les amateurs de cinéma d'auteur qui ait une dimension européenne - Cineuropa

travers le renforcement de la programmation de films classiques, de cycles ou soirées portant sur des genres, thématiques ou réalisateur·ices spécifiques. Nous voulons aussi chercher à produire et faire mieux connaître des analyses permettant d'offrir des clefs de lecture, critiques et politiques, sur le langage du cinéma et les thématiques dont il s'empare. Et pourquoi pas aussi intégrer davantage la participation des spectateur·ices dans la réalisation de ces analyses.

Il s'agit ensuite de maintenir un accueil qualitatif et humain pour nos publics, qui passe par un lien direct de ceux-ci avec les équipes et des projections de qualité. Les espaces Horeca sont également des lieux permettant de prolonger les séances, autour d'un verre et/ou d'un repas. Il s'agit de lieux de convivialité permettant de faire vivre les films et la curiosité qui les entourent, encore après les séances.

Enfin, notre programme « écran large sur tableau noir », qui propose un catalogue de films accompagnés de dossiers pédagogiques et de possibilités d'animations, se destine à un public scolaire. Celui-ci doit être envisagé comme un moteur de notre action, en tant que plus-value inédite à notre offre. Il s'agit en effet de proposer une forme d'éducation aux médias dès le plus jeune âge, d'offrir aux jeunes générations la possibilité de découvrir le plaisir du cinéma en salle ainsi que de penser sa place dans la construction de leur vision du monde.

Mais ces propositions restent sujettes au bon vouloir des écoles et ne s'intègrent malheureusement pas à un programme d'éducation structurel, poussé par des politiques publiques investissant dans l'éducation aux médias et images, ce que nous pourrions souhaiter.

Tous ces éléments doivent nous permettre de nous envisager comme un cinéma à part sur son offre « événementielle » : une événementialisation qui se veut être avant tout un espace de débats, de questionnements, d'apprentissage et d'échanges d'idées, un lieu de vie, de rencontre et de convivialité, qui participe, grâce à l'outil cinéma, à la construction de liens sociaux et de solidarité, au-delà des différences de point de vue et de vécus de chacun·e. Car nous le pensons, « le cinéma augmente l'intelligibilité du monde. En réalité, avec la salle de cinéma, il s'agit de s'enfermer pour s'ouvrir sur le monde[17]. »

[17] Formule prononcée par Anne Roekens lors de la rencontre

Quelle est la direction ?

Aujourd'hui, la « crise de la salle de cinéma » nous pousse à des réflexions quant à des évolutions à mettre en place pour continuer à exister. Comment faire pour maintenir nos entrées en salle sans que cela ne se fasse au sacrifice de notre mission sociale, sans rentrer donc dans une pure logique marchande ?

Comment attirer de nouveaux publics, notamment des publics plus jeunes ? Faut-il davantage proposer des ressorties de films, ce qui fonctionne fortement[18], quitte à restreindre le nombre de films en sortie ou leur durée d'exploitation ?

La question se pose aussi de savoir s'il « faudrait passer davantage de films commerciaux » ou encore « davantage de films américains », dans l'idée que ceux-ci nous permettraient de maximiser

[18] Voir l'étude du CNC.

nos entrées, même s'ils seraient, par essence, contraire à ce que nous voulons défendre comme cinéma : de la qualité artistique et des valeurs. Cette opposition est-elle réelle ? Ne serait-il pas possible de sélectionner certains films avec un bon potentiel d'entrées et avec un regard politique et artistique qui rentre dans nos critères, en les intégrant aussi dans des activités qui permettent de leur donner du sens.

« Faire du chiffre » sur ce type de film pourrait aussi nous amener à mieux assumer délester notre programmation de films hyper formatés commercialement et/ou qui véhiculent des propos qu'on préférerait garder loin de nos salles.

Et cela devrait être complémentaire avec le fait de miser et valoriser encore plus sur des films d'auteur·ices, expérimentaux, politiques, qu'ils soient de fiction ou documentaires, et de renforcer les liens avec le tissu associatif et le milieu du cinéma existant.

Se posent aussi des réflexions quant à l'élargissement notre communication : Faut-il davantage utiliser les réseaux sociaux ou multiplier les espaces de diffusion, pour se plier à ce qui est appelé dans l'étude du CNC, la « micro-segmentation des publics[19] » ?

Mais comment le faire sans donner toujours plus de place aux plateformes des Gafam et à la capture de données et sans réduire cela à du marketing faisant des spectateur·ices de simples consommateur·ices ?

Doit-on diversifier d'autant plus les propositions d'évènements, d'activités, de canaux de diffusion en fonction des publics et comment continuer à les inscrire dans notre vision sociale et politique ? Cela

[19] Il s'agit de catégoriser l'audience des salles en groupes spécifiques avec des comportements, goûts et habitudes spécifiques par catégorie et de les cibler en fonction.

permettrait-il de créer des « petites communautés Grignoux » ?

Autant de questions – non exhaustives - qui se posent et doivent être posées dans la perspective de maintenir à la fois la rentabilité et la mission sociale et politique des Grignoux.

Mais là où les évolutions du milieu du cinéma nous contraignent à évoluer, pas forcément en n'amenant que des mauvaises choses, le contexte politique actuel transforme ce potentiel de réflexion en un chantage brutal et immédiat à la rentabilité qui menace tant les emplois dans le secteur que l'accès et la qualité de l'offre pour le public.

Alors, le cinéma n'est pas mort, les Grignoux non plus, mais que vont-ils devenir ? Parviendrons-nous à faire de cette « évènementialisation » un outil au service du projet des Grignoux et non seulement de sa pure survie financière ? C'est en tout cas ce que nous souhaitons.

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

les grignoux
cinéma & culture au cœur de la ville